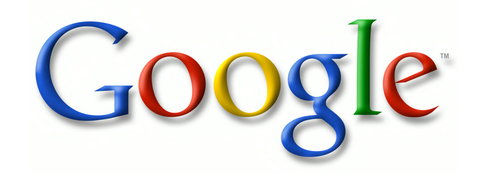


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

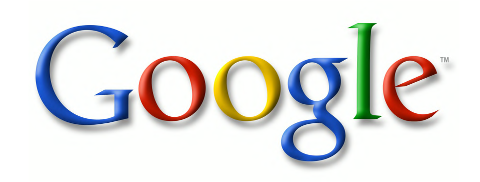
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

DT
382
P44

RAPPORTS ET NOTES

DIVERS SUJETS ANTHROPOLOGIQUES

BUHR A



INSTRUCTIONS

POUR LE LITTORAL

DE LA

MER ROUGE

(MM. PRUNER-BEY et ANDRIEU, commissaires)

Par M. PERIER

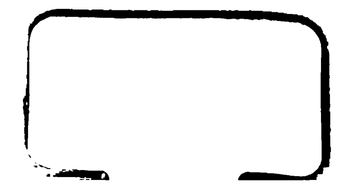
rapporteur.

(Extrait des *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, t. V^{e}, 1er fascicule, séance du 4 février 1864).

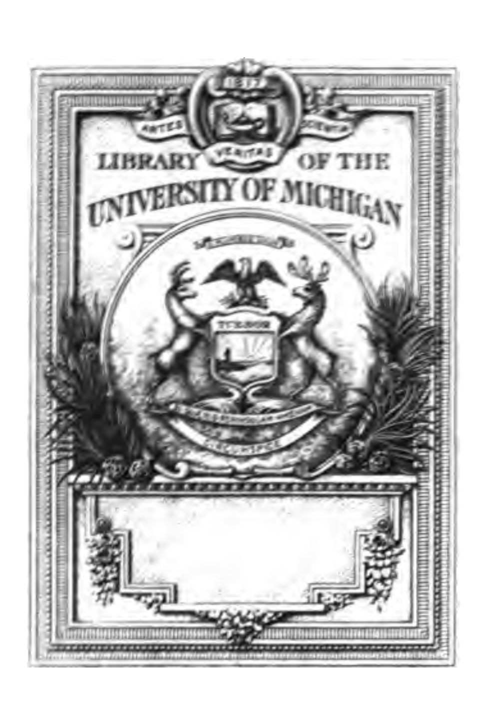
PARIS
LIBRAIRIE VICTOR MASSON ET FILS
PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

1864


SE TAIRE
FAIRE



DT
382
.P44


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN

57

INSTRUCTIONS

POUR LE LITTORAL

DE LA

MER ROUGE

PARIS — TYP. L. GUÉRIN, RUE DU PETIT-CARREAU, 26

RAPPORTS ET NOTES
SUR DIVERS SUJETS ANTHROPOLOGIQUES
(SUITE)

INSTRUCTIONS
POUR LE LITTORAL
DE LA
MER ROUGE

(MM. PRUNER-BEY et ANDRIEU, commissaires)

Joanny André Napoléon

Par M. PERIER

rapporteur.

(Extrait des *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*,
t. V^e, 1er fascicule, séance du 4 février 1864).

PARIS
LIBRAIRIE VICTOR MASSON ET FILS
PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

1864

DT 382

Vignaud
4-21-30

INSTRUCTIONS

POUR LE

LITTORAL DE LA MER ROUGE

L'un de nos collègues, M. Léon Vaillant, étant sur le point de partir pour l'Égypte et d'entreprendre un voyage d'exploration sur les côtes de la mer Rouge, nous avons été chargés, MM. Pruner-Bey, Andrieu et moi, de rédiger des instructions demandées par ce voyageur, et pouvant le guider dans ses recherches anthropologiques. — Nous venons vous soumettre ces instructions sommaires.

Le bassin de la mer Rouge est pour l'anthropologiste un champ des plus attrayants et des plus curieux. — Placé comme un grand fleuve, et qui le deviendra plus encore de nos jours; placé, disons-nous, entre l'Asie et l'Afrique, entre l'Arabie d'une part, l'Égypte, la Nubie et l'Abyssinie de l'autre, le golfe Arabique et ses rivages ont été les témoins d'événements qui se rattachent à nos plus anciennes traditions. Et il leur reste comme un parfum de cette antiquité solennelle et pleine d'éclat.

Les siècles ont passé. Mais les hommes, en se succédant et se renouvelant, n'ont pas été sensiblement changés. — Là, les types ethniques ne sont bien souvent que la représentation exacte de ce qu'ils furent en d'autres temps; et d'ailleurs, on peut retrouver des traces de l'histoire, non-seulement dans le témoignage des lieux, qui sont demeurés les mêmes, mais encore dans ce qui reste des monuments.

Pour explorer, au point de vue de l'homme, les côtes de la mer Rouge, il faudrait pouvoir étudier successivement et comparativement l'état ancien et l'état moderne des différents peuples qui jouèrent un rôle et qui se sont perpétués dans ces contrées célèbres. Mais nous n'avons pas à voir les choses aussi largement, à remonter si haut. Les notes que nous vous apportons, sans faire abstraction de ce qui fut, et tout en s'éclairant du passé, auront pour objet principal ce qui est. — Et nous croirons avoir rempli notre tâche, si nous donnons une idée exacte des populations riveraines de cette mer, de ce que l'on en sait, et surtout de ce qu'il y aurait d'important à connaître dans ce que nous ignorons à leur égard.

Il est entendu que nous ne nous occuperons point des notions que comporte l'étude des races humaines en général. Pour tout ce qui concerne ce sujet, s'il en était besoin, notre collègue ne saurait mieux faire que de recourir aux *Instructions générales*, magistralement tracées dans nos *Mémoires*, t. II, et que la Société doit à son secrétaire général.

En outre, quant aux recherches à entreprendre sur la côte arabique en particulier, il nous sera permis de rappeler la fameuse *Instruction* de Michaëlis, qu'il composa pour une société de savants danois, au nombre desquels était Carsten Niebuhr; car cette instruction comprend, indépendamment de ce qui touche la linguistique, une foule de *Questions* sur la médecine et sur l'anthropologie (dans Niebuhr, *Descript. de l'Arabie*, etc., tr. fr., Amsterdam, 1774).

D'une autre part, afin de bien choisir son temps et de mieux assurer sa marche, nous engagerions notre collègue, dès son arrivée en Égypte, à se mettre en rapport avec l'Institut égyptien et les savants établis dans le pays; notamment au Caire, avec M. Figari-Bey, pharmacien en chef

du vice-roi, et l'un des hommes de notre temps qui connaissent le mieux l'Égypte et les pays limitrophes. — Cela dit, nous reprenons.

Les bords du golfe Arabique sont habités, du côté de l'Asie, par les Arabes; du côté de l'Afrique, par diverses tribus bédouines, sur le territoire égyptien; puis par les Ababdehs, les Bisharis, les Hadendoas et autres peuples nubiens; enfin par les Chohos, les Hazortas, les Danakils des rivages abyssiniens. — Nous commencerons par l'occident. Jetons d'abord un coup d'œil sur l'Égypte.

Égypte. — Le sol nilotique est occupé par un grand nombre de nations et de populations, les unes fixes et agglomérées, les autres plus ou moins flottantes, importées par les caravanes, ou bien encore nomades, parcourant les déserts. Ce sont :

1° Les *Égyptiens* proprement dits, divisés en fellahs, habitants des campagnes, cultivateurs et musulmans; et en Coptes, habitant particulièrement les villes, où ils sont employés dans les administrations, où ils exercent toutes sortes d'industries, et qui suivent la religion chrétienne, soit du rit jacobite, soit du rit catholique;

2° Les *Arabes* domiciliés, qui composent une grande partie de la population; des *Syriens*, appelés Levantins; des *Juifs*, parmi lesquels se trouvent des karaïtes; des *Arméniens*, des *Grecs* et *Albanais*, possédant un quartier spécial au Caire, — sans parler des troupes irrégulières, principalement composées d'*Arnautes;*

3° Les *Turcs*, maîtres du sol, et qui sont originaires surtout de l'Asie Mineure et de la Turquie d'Europe; des *Kourdes*, des *Caucasiens*, venus de la Circassie, de la Géorgie, du Daghestan, etc.; quelques individus de la Perse et même de l'Inde;

4° Au nombre des immigrés ou importés de l'Afrique, les

Barâbras nubiens; des *Abyssiniens*, des *Gallas*, des *Nègres*, une foule innombrable d'esclaves provenant de ces dernières nations, — et même des eunuques.

5° Il n'est pas jusqu'aux *Européens* de tous les pays, et qui sont en si grand nombre, qu'il ne puisse être utile d'observer, aussi bien que les races précédentes et suivant leur origine, sous le rapport de l'acclimatement, de la longévité, de la fécondité, de l'aptitude à se perpétuer.

6° Enfin, l'on rencontre assez souvent en Égypte des troupes de *Bohémiens*. Et l'on sait trop combien il importe d'étudier, sous les divers climats, cette race extraordinaire, forte, belle, cosmopolite, errante et cependant pure, curieuse par conséquent à tant de titres, et combien seraient précieuses des notions approfondies sur leur type physique particulièrement, pour que nous ne recommandions pas cet examen, en passant.

Voilà déjà toute une galerie de peuples qui pourraient offrir un ample aliment à de sérieuses observations. — De plus, au sein de ces populations, le voyageur ne peut manquer de rencontrer un grand nombre de métis, qu'il y aurait lieu d'étudier à tous les points de vue, et comparativement avec leurs parents. — Ainsi, des types authentiques de races étrangères, ou des produits de leurs croisements étant donnés, décrire, photographier, modeler, s'enquérir des maladies climatériques, de la fécondité, de la mortalité; envisager non-seulement le physique, mais les mœurs, les coutumes, les traditions; colliger des livres, des manuscrits, des instruments de musique, et avant tout, des crânes, des ossements, des cheveux, ce sont là des moyens qui mènent au but.

Mais nous avons hâte d'arriver à la mer Rouge, notre sujet principal.

§ I. — Cote africaine.

I. Littoral égyptien. — Les vastes déserts qui s'étendent à l'orient du Nil, et qui confinent au golfe de Suez et à la mer Rouge, sont parcourus jusque vers Cosseïr, par des tribus d'Arabes nomades. Ces Bédouins portaient, lors du voyage de Bruce, et encore au temps de l'expédition d'Égypte, le nom général d'*Atounis* ou d'*Antounis*, nom qu'ils devaient peut-être au voisinage du monastère de Saint-Antoine (*Voyage en Nubie* etc., tr. fr., t. I, p. 330, 350 et suiv.). Nous négligeons les autres appellations.

Il existe, en outre, sur la même côte, plusieurs tribus de pêcheurs qui vivent de poisson, qui le font sécher au soleil et en approvisionnent les bâtiments qui fréquentent ces parages. Les anciens, comme Artémidore (dans Strabon, tr. fr., liv. XVI, t. V, p. 275-76 et *pass.*), nous parlent en effet de peuples icthyophages habitant cette côte occidentale. — Ce sont encore les mêmes mœurs, et ce sont peut-être les mêmes hommes qui continuent de mener la même vie, suivant les lois de leur nature, et loin du tumulte des grandes nations. Il serait curieux de signaler quelques traits de leur type, que nous ne connaissons point, de leur physionomie, de leur idiome, de leur caractère psychique.

II. Littoral nubien. — Au delà de ces déserts égyptiens, du nord au sud et dès avant la vallée de Cosseïr, cette côte escarpée et montueuse, bien différente en cela de la côte opposée, et les terres limitrophes sont occupées par des tribus nombreuses offrant de notables différences entre elles, mais que rattachent néanmoins des liens communs. Nous les passerons successivement en revue.

1° *Ababdehs*. — Ce peuple, assez peu connu, et qui vit

en guerre ouverte, depuis un temps immémorial, avec les Arabes dont nous venons de parler, s'étend au sud jusque vers le vingt-troisième parallèle environ (latitude de Deir), sur le territoire nubien, entre la vallée du Nil et la mer. D'autres tribus éparses habitent le long du fleuve, sur la rive orientale ; nous n'avons pas à nous en occuper.

Le type physique des Ababdehs paraît être peu homogène, mais ils sont tout autres que les Arabes, avec lesquels on les a si souvent confondus.

« Les *Abâbdeh*, dit du Bois-Aymé (membre de la com-
» mission d'Égypte), diffèrent entièrement par leurs mœurs,
» leur langage, leur costume, leur constitution phy-
» sique, des tribus arabes qui, comme eux, occupent
» les déserts qui environnent l'Égypte. Les arabes sont
» blancs, se rasent la tête, portent le turban, sont vêtus,
» ont des armes à feu, des lances de quatre à cinq mètres,
» des sabres très-courbes, etc. Les *Abâbdeh* sont noirs ;
» mais leurs traits ont beaucoup de ressemblance avec ceux
» des Européens. Ils ont les cheveux naturellement bou-
» clés, mais point laineux ; ils les portent assez longs et ne
» se couvrent jamais la tête. Ils n'ont pour tout vêtement
» qu'un morceau de toile qu'ils attachent au-dessus des
» hanches, et qui ne passe pas le milieu des cuisses (*Des-
» cript. de l'Égypte*, in-fol., État mod., t. I, p. 197). »

La plupart de ces renseignements sont confirmés par les voyageurs ou géographes plus récents. Pour Belzoni néanmoins, les Ababdehs sont « petits et mal faits ; » et leurs dents sont « très-longues et proéminentes (*Voyage en Égypte*, etc., tr. fr., t. II, p. 43). » C'est un appel à de nouvelles et solides observations.

Bien que parlant l'arabe, par suite de leurs relations avec l'Égypte et l'Hedjâz, ces tribus ont un langage particulier dont nous ne possédons qu'un maigre vocabulaire, peut-être un dialecte de la langue bishari ou bedja. Il serait in-

téressant de recueillir quelques-uns de leurs chants de guerre ou d'amour, de leurs récits, de leurs chiffres, par l'intermédiaire d'un interprète arabe, qui les traduirait littéralement, de manière à nous donner, par l'analyse grammaticale, des éclaircissements sur cet idiome.

Les Ababdehs habitent des cantons montagneux, et vivent particulièrement du doura (*holcus sorgho*) qui croît dans leurs rochers. Ils élèvent et vendent beaucoup de chameaux, des dromadaires surtout, et conduisent les caravanes à travers les déserts de la Nubie jusqu'à Sennaar. Les plus industrieux coupent du bois et font du charbon, qu'ils transportent sur les bords du Nil. Ils sont essentiellement guerriers et pillards. Ils professent un mahométisme grossier.

Bruce fait remarquer que chez eux chaque chameau portait « deux petites selles sur lesquelles étoient deux hommes » adossés l'un à l'autre (t. I, p. 377). » C'est donc à leur exemple, sans doute, que le général en chef de l'expédition d'Égypte institua le régiment des Dromadaires, portant chacun deux hommes, et pouvant faire vingt à trente lieues sans s'arrêter. Du reste, cette coutume est ancienne ; car Diodore, en décrivant l'Arabie-Heureuse, parle déjà de chameaux coureurs que l'on employait à la guerre, et qui portaient deux archers assis dos à dos — *obversis inter se tergis* (*lib.* II, § LIV).

Le territoire occupé par les Ababdehs est la partie nord de la Troglodytique ; et comme par leurs caractères physiques, en général, ils paraissent appartenir aux mêmes familles que leurs voisins méridionaux, les Bisharis, on peut les croire descendus des anciennes populations de ces contrées. Mais, si l'on se reporte à divers traits de mœurs attribués, notamment par Agatharchides, avant Artémidore, aux Troglodytes (dans Strabon, liv. XVI, § V, p. 282-83), et que l'on retrouve semblables aujourd'hui chez ces indigènes, il devient presque impossible de ne pas voir en eux les représen-

tants d'une partie de ces peuples, encore fixés dans les mêmes lieux, restés peu mélangés, grâce au même isolement du désert, et soumis aux mêmes conditions d'existence que par le passé. — On ne saurait s'en étonner dans cette enceinte, car nous le savons tous : les siècles sont changeants, les noms disparaissent ; les lieux restent et les hommes aussi.

2° *Bisharis.* — Au sud des Ababdehs, et jusqu'auprès des frontières Abyssiniennes et dans le pays de Taka, se trouvent les Bisharis, habitants de la côte et des montagnes orientales, et qui sont particulièrement les *Bedjas* des auteurs arabes.

C'est une belle population, au teint souvent très-foncé ou même couleur chocolat ; que d'autres disent de complexion grêle et d'un teint tirant sur le jaune ; aux traits nobles, à la taille bien prise. Leur chevelure est épaisse, façonnée en mèches ou ébouriffée, plus ou moins crépue, mais non laineuse.

D'après Étienne Quatremère et d'autres historiens de la science, les Bedjas habitent les mêmes déserts et sont le même peuple que les anciens Blemmyes. Les Bisharis et aussi les Ababdehs, les Hadarebs et les Souakinis sont leurs descendants (*Mém. géogr.* etc., t. II, p. 134-61). Ératosthène place, en effet, les Blemmyes, peuple soumis aux Éthiopiens, entre le Nil et la mer Rouge, au sud de Syène (dans Strabon, liv. XVII, t. v, p. 310-11) ; c'est-à-dire dans les vastes pays parcourus de nos jours par les tribus de ces nations.

Les Bedjas ont été souvent confondus avec les Arabes, en raison surtout de leurs mœurs nomades ; les auteurs arabes les nomment Berbers, ce mot paraissant signifier aborigènes de la souche des Nubiens. — Si l'on en croit Massoudi, suivant les uns, ils descendaient de Kham, fils de Noé ; suivant d'autres, ils étaient la postérité de Kush, fils de Ka-

naan ; suivant d'autres encore, ils venaient de l'Abyssinie (dans Quatremère, t. II, p. 156). Nous les tenons pour Éthiopiens, ou, si l'on veut, pour des Kushites, qu'il faut se garder de confondre avec les races nègres.

Ils mènent la vie errante et habitent sous des tentes de cuir ; après avoir été jadis commerçants et marins, après avoir possédé des villes, comme le port d'Aïdab, où s'embarquaient anciennement les caravanes qui se rendaient de Kouft (Coptos), sur le Nil, à Djeddah et à la Mecque. — Ils sont d'une légèreté surprenante à la course, qualité qu'ils partagent avec les dromadaires de couleur fauve qu'ils élèvent en très-grand nombre et dont on vante l'extrême vitesse. — Montés sur ces dromadaires, ils parcourent sans s'arrêter des espaces immenses ; et ils s'en servent aussi dans les combats.

Leurs armes sont des lances dont le fer a la longueur d'une épée, et qu'ils nomment *sebaïah*. — Ce qu'il y a de singulier, c'est que ces armes étaient fabriquées par une tribu de femmes qui vivaient selon les mœurs traditionnelles des antiques Amazones d'Asie et aussi de celles d'Amérique, n'ayant commerce qu'avec les hommes qui venaient acheter les produits de leur industrie, et ne laissant vivre, de leur progéniture, que les filles. — Les boucliers à l'usage de ce peuple étaient en peaux de bœuf garnies de leurs poils ; d'autres, qui leur venaient d'Axoum et de Dhalak, étaient en cuir de buffle. Ils avaient des arcs épais et lourds, en bois « de *sidr*, ou d'if, » avec lesquels ils décochaient des flèches empoisonnées. Tous ces renseignements, nous viennent de Makrizi (dans Quatremère, t. II, p. 140).

Quelques tribus des anciens Bedjas n'avaient aucune religion et paraissaient livrées à l idolâtrie. Mais d'autres, sans aucun doute, se laissèrent convertir au christianisme ; car on sait que la Nubie, pays indompté, et nouvelle Thébaïde, devint vers ces temps le refuge des Coptes persécutés par

les nouveaux conquérants, et que la religion du Christ se répandit alors généralement parmi les Nubiens. Cependant, par suite de leurs relations avec les Arabes, maîtres de l'Égypte, ces peuples embrassèrent l'islamisme, en conservant longtemps une foule de pratiques superstitieuses.

On les dit sauvages, inhospitaliers et féroces, pillant les nations agricoles et les caravanes, répandant partout sur leur passage la dévastation et la terreur. — Mais si l'on en croit les auteurs arabes, ils avaient au contraire le caractère généreux et pratiquaient libéralement l'hospitalité. Ils vivent de la chair et du lait de leurs troupeaux. Ils récoltent dans leurs montagnes des feuilles de séné *(caesia acutifolia)*, et ils chassent l'autruche, dont ils vont vendre les plumes à Deir et à Assouan. — Entre eux ils parlent la langue bedja.

Ces races indigènes avaient été mélangées quelque peu dans les invasions arabes, mais sans que des croisements partiels aient eu le pouvoir d'altérer leur sang. Car elles n'avaient pas même été subjuguées entièrement, lors de ces invasions ; de même que les *Nobatæ* de Dioclétien ne les avaient ni vaincues ni remplacées, comme on l'a dit (Prichard, *Hist. nat. de l'homme*, tr. fr., t. I, p. 266). On ne substitue guère un peuple à un autre peuple. Et l'antiquité de leur existence dans ces mêmes lieux, sous l'empire des mêmes modificateurs, est un fait qui paraît hors de doute, et qui n'est pour ainsi dire pas contesté.

Les Bedjas actuels sont moins puissants que les Blemmyes ; leurs incursions sont moins lointaines, ils sont des voisins moins incommodes que par le passé. Mais si le nom ancien a disparu avec les invasions arabes, le même peuple subsiste sous le nom de Bisharis. — Nous verrons d'ailleurs quelques-unes de ces tribus continuer les Troglodytes.

Il faut ajouter que le nom de Blemmyes, si redouté dans la basse Éthiopie, devint avec le temps en quelque sorte générique, et qu'il fut appliqué à diverses peuplades bar-

bares, soit à l'orient soit à l'occident du Nil, soit même en Libye. — Nous ne parlons ici que de ces farouches tribus nomades appelées Blemmyes orientaux, puis Bedjas, puis Bisharis, et qui n'ont guère fait que changer de nom.

Une particularité de mœurs des Bedjas, qu'il est bon de noter, c'est la circoncision des filles, ou l'excision, ou bien encore l'infibulation, que le docteur Peney nous fait connaître avec détails comme existant dans le pays de Taka et vers la mer Rouge, et qui serait d'origine nubienne (*Bull. de la Société de Géographie*, mai 1859, t. XVII, p. 338). — « Quant aux femmes, on leur coupe les lèvres des parties » naturelles, dit Makrizi (dans Quatremère, t. II, p. 142). »

Or, on sait que les fellahs et les Arabes des campagnes, en Égypte, pratiquent encore l'excision du clitoris, usage que blâment les habitants des villes et les Turcs (de Chabrol, dans la *Descrip. de l'Égypte*, État mod., t. II, part. II, p. 390). On sait que le même usage existe chez les chrétiens d'Abyssinie, en même temps que la circoncision chez les garçons, et aussi chez les Felachas. Il existe chez les Agaous, les Gallas et bien d'autres peuples de ces contrées et de l'Afrique. — Si l'on s'en rapporte à certains témoignages, le petit organe dont nous parlons acquerrait chez tous ces peuples des proportions énormes dans l'âge adulte, d'où résulterait la nécessité absolue de l'excision (Bruce, t. V, p. 726-32). Il serait très-curieux de vérifier cette assertion.

Les anciens Éthiopiens mettaient en pratique aussi les deux sortes de circoncisions, chez les garçons ; l'une dans laquelle une partie du prépuce était retranchée, l'autre dans laquelle cet appendice était enlevé tout entier. — Diodore rapporte ce fait pour les Troglodytes, dont la plupart étaient circoncis à la manière égyptienne, et dont les autres, moins heureux, étaient appelés *mutilés* — κολοβοί (*lib.* III, §. XXXII).

Une coutume plus extraordinaire des peuples bedjas, et

que rapporte Makrizi, consistait dans l'ablation d'un testicule. « Chez les Bedjas, dit-il, tous les hommes, sans » exception, sont privés du testicule droit (dans Quatre» mère, t. II, p. 142). » — Et c'est ici le lieu de rappeler qu'une coutume semblable existait parmi d'autres peuples africains.

Pierre Kolben, qui décrit avec soin cette opération de la castration, mais pratiquée du côté gauche, chez les jeunes garçons hottentots, nous apprend que, d'après les uns, elle avait pour objet de faciliter l'exercice de la course, dans laquelle ce peuple excelle; et que, suivant d'autres, elle était un moyen de prévenir les doubles conceptions, — ce qui n'empêchait point les femmes d'enfanter quelquefois des jumeaux (*Descript. du cap de Bonne-Espér.*, trad. fr., 1741, t. I, p. 272 79). — Néanmoins, cet usage étrange paraissait avoir été d'origine religieuse. Et peut-être n'est-il point encore abandonné tout à fait. Le Hollandais Truter, qui voyageait chez les Hottentots-Koranas et chez les Boschimans, en 1801, raconte qu'il vit parmi les hommes de ces nations plusieurs monorchides, mais sans pouvoir dire à quelle cause précise était due leur difformité (dans Barrow, *Voy. à la Cochinch.*, trad. fr., t. I, p. 274, 287).

Toujours est-il que, indépendamment des questions de type, de mœurs, de langage, de religion, qui s'offrent d'abord, des recherches dirigées dans ce sens chez les Bedjas modernes ou Bisharis ne seraient pas sans intérêt.

3° *Hadarebs et Souâkinis.* — Les Hadarebs sont encore une tribu deBedjas qui se convertirent à l'islamisme lors de leurs alliances avec les Arabes de Rebiah, lesquels, vers l'an 250 de l'hégire, étaient venus s'établir dans le voisinage des mines célèbres que possède cette contrée.

Les îles de Souâkin étaient occupées également par les Bedjas, du temps de Massoudi, au dixième siècle (dans Quatremère, t. II, p. 54, 134). — Aujourd'hui, les habitants de

Souâkin sont un mélange de Bisharis, de marchands arabes de l Hadramaout, d'Égyptiens, de Barâbras. — On y signale, en outre, une colonie de Turcs qui s'y maintiennent depuis le seizième siècle. Mais à quel prix cette race parvient-elle à se perpétuer? Voilà ce qu'il importerait de savoir.

Pour les habitants des environs de Souâkin (on ne dit pas lesquels), M. Ant. d'Abbadie en vit un certain nombre à Djeddah. Leur type était sensiblement uniforme, et voici comment il les décrit : « Tête d'une moyenne grandeur; » les lèvres épaisses, la supérieure presque pointue dans le » milieu, le nez élevé à la racine qui est étroite,... les » yeux enfoncés; la paupière inférieure en poche, mais » très-petite; la supérieure entièrement cachée sous le » sourcil, quand elle est ouverte; les pommettes saillantes » et peu éloignées du menton qui est court et retroussé; » les dents très-belles... Leur front a un léger creux hori- » zontal au-dessus des sourcils, puis est très-renflé dans » la partie nommée *sagacité comparative* par Spurzheim... » oreille petite, à lobe non détaché; les joues grasses en » haut,... bras longs; peau bistrée, mais presque noire; » cheveux *laineux* et portés comme chez les Ababdehs, mais » formant une perruque encore plus épaisse; sourcils rares; » peau fine et ayant peu de poils; yeux bruns et enfoncés, » cuisses moins grêles que chez beaucoup d'Arabes; point » de mollet, la partie antérieure du tibia étant aussi sail- » lante que le derrière de la jambe (dans Prichard, t. I, « p. 374-75). » — Ces renseignements auront leur utilité s'ils peuvent servir à préciser les populations qu'ils doivent caractériser.

4° *Hadendoas*. — Cette population, qui touche aux limites de l'Abyssinie, dans le pays de Taka, est à son tour une fraction de la grande famille des Bisharis. Ce sont encore des pasteurs nomades, et qui ne cultivent que temporairement le sol.—De mœurs grossières, sanguinaires et in-

hospitaliers, ils paraissent être aujourd'hui ce qu'ils furent dès le commencement, et tels que la nature les a créés. M. Ch. Didier, il y a peu d'années, en vit quelques-uns dans le désert, entre Souàkin et l'Atbara : leurs traits « étaient » réguliers, leurs cheveux fort peu crépus, tous leurs mem- » bres parfaitement découplés. » Ils « mènent à bien peu » de chose près, dit-il, la même vie que les habitants pri- » mitifs de la contrée, qui elle-même n'a pas changé d'as- » pect, et je ne les crois pas, quoique mahométans, beau- » coup plus avancés que les Troglodytes dans la civilisation » (*Cinquante jours au désert*, p. 80-81). »

Beaucoup d'entre eux portent leurs cheveux relevés en perruque, à la manière des Papous-Malais et des Cafusos. Nous notons ce fait, parce qu'il atténue singulièrement la valeur que l'on a voulu donner à ce caractère, qui d'ailleurs n'est nullement constant chez ces castes hybrides de la Nouvelle-Guinée et du Brésil. — Inutile de dire qu'il faudrait, autant que possible, recueillir quelques mèches de ces cheveux.

Il suffit de se rappeler les recherches de M. Pruner-Bey sur la chèvelure considérée comme caractère ethnique, et sur le système pileux comparé des races, pour savoir combien il importe de se procurer des échantillons de ce genre. Cette remarque est générale et s'applique, sans que nous ayons besoin d'y revenir, à toutes les autres populations de ces contrées.

Nous ne faisons que mentionner, en passant, les *Hallengas*, grande tribu voisine des Hadendoas, habitant comme eux le Taka, et qui s'étend à l'ouest jusqu'à l'Atbara. Ils ressemblent également aux Bisharis, et ne s'en distinguent guère que par la coloration plus foncée de leur peau.

Du reste, le docteur Peney, qui était médecin en chef de l'armée du Soudan, considérait toutes les races ou peu-

plades indigènes que nous venons de passer en revue : les Ababdehs, les Bisharis, les Souâkinis, les Hadendoas, les Hallengas et d'autres Nubiens, comme offrant entre elles, soit au physique, soit au moral, des traits de ressemblance qui les distinguent des autres races voisines, et qui leur appartiennent en propre (*Bullet.* cit., p. 323). — Cette observation nous paraît exacte : ce sont là très-probablement autant de rameaux d'une même souche ethnique.

Mais il n'en serait pas moins désirable que l'on pût se procurer sur ces diverses branches éthiopiennes et sur les liens qui les unissent les unes aux autres, des documents certains. Ces documents, c'est d'abord dans la constitution physique, puis dans les mœurs, dans les traditions, dans le langage, qu'il faut les chercher. Tout ce qui pourrait éclairer ces questions serait d'un grand secours pour l'anthropologie nubienne.

Nous signalerons encore dans cette contrée un fait singulier, observé par Bruce, et qui demande des éclaircissements. Cet auteur, dont l'exactitude est quelquefois en défaut, raconte que le croisement des Nègres avec les femmes arabes produit des enfants semblables à leurs mères, et que les Arabes unis à des Négresses procréent également des rejetons blancs comme eux. — « La famille royale (au » Sennaar) est de race nègre, dit-il, et quand les femmes » que le Roi épouse sont négresses, ses enfants sont par» faitement noirs : mais, quand il s'allie à des femmes » blanches (de race arabe), ce qui arrive assez souvent, il » provient de ces mariages des enfans aussi blancs que » leur mère. » Puis il ajoute : « mais ce qui paroît plus » extraordinaire, quoiqu'également vrai, c'est qu'un arabe » marié avec une négresse fait des enfans aussi blancs » que lui (t. VIII, p. 415-17). » Ainsi, dans l'un et l'autre croisement, c'est toujours le teint de la race blanche qui domine.

Mais d'abord, ces rois de Sennaar, dont parle Bruce, appartenant à la dynastie des conquérants Foungis, primitivement venus du Soudan (à la fin du quinzième siècle), n'étaient pas pour cela de véritables Nègres; ensuite, ils paraissent avoir été notablement modifiés par divers croisements : — et, pour apprécier convenablement ce fait, il faudrait connaître exactement le type de ces prétendus Nègres Fungis. — On peut voir ce qu'en dit Cailliaud, ainsi que des autres races, qu'il distingue et qu'il caractérise en Nubie, au nombre de six (*Voy. à Méroé*, etc., t. II, p. 273-74). Néanmoins, la persistance de la couleur arabe, transmise au produit du croisement, entre races diversement colorées, mériterait encore considération. Que se passe-t-il, d'ailleurs, à l'égard des autres caractères physiques et du moral? Il serait heureux que notre collègue pût nous renseigner sur ces divers points, s'il en trouvait l'occasion.

Enfin, nous ne quitterons pas ces frontières sans recommander aux investigations des voyageurs les Nègres *schangallas* et le petit peuple des *Bogos*.

Il existe, sous le nom abyssinien de Schangallas, des tribus nègres comme perdues sur un territoire limitrophe du Tigré septentrional, état qui leur fait, depuis de longs siècles, et sans pouvoir les anéantir, une guerre d'extermination. Ces Nègres mènent, dit-on, la vie la plus sauvage, sur les bords du Mareb (ou Mogren), au sein des forêts ou dans les flancs escarpés des montagnes désertes, se nourrissant de pêche et de la chasse qu'ils font aux éléphants, aux rhinocéros et autres animaux féroces, aux autruches, aux lézards. — C'est de ce peuple, sans doute, que déjà nous parle Diodore, et auquel il donne pour caractère un nez camus — Σιμοί (*lib.* III, § XXVIII).

Cependant les récits diffèrent (dans Chaix, *Société de Géogr. de Genève*, Mém., t. I, p. 39-40); et si notre col-

lègue venait à rencontrer sur sa route quelques esclaves nègres schangallas, il n'oublierait pas que la science, mal renseignée et incertaine, attend de nouveaux éclaircissements à cet égard.

C'est sur cette même ligne de frontières abyssiniennes, et plus près de la mer, que se trouve le pays des Bogos, qui n'est pas non plus tout à fait riverain, et dont nous ne dirons qu'un mot.

On a regardé cette peuplade d'anciens chrétiens comme descendue des aborigènes Agaous du Lasta, voisins des sources du Takazzé, refoulés peut-être par l'invasion musulmane (de Courval, *Bullet. de la Société de Géographie*, nov. 1858, t. XVI, p. 322). — Toutefois, nous voyons que les auteurs arabes ont écrit très-diversement le nom de Bedjas, et que l'on a cru le reconnaître dans celui de ces Bogaïtes ou Bugaiens — Βουγάειτων — que mentionne l'inscription grecque trouvée dans les ruines d'Axoum; de même que les Takaéens ou habitants de Takaé, signalés dans la même inscription, ne sont autres que les habitants du Taka actuel (Ritter, *Afrique*, tr. fr., éd. de Bruxelles, p. 107, 369-70). — Mais, s'il en est ainsi, à plus forte raison ne pourrait-on voir dans ces mêmes Bogaïtes ou Bugaiens les ancêtres des Bogos, qui seraient dès lors issus de la race des anciens Bedjas. — C'est une question à élucider, notamment par l'étude comparée des types.

III. Littoral abyssinien. — Ce rivage, bas et sablonneux, qui s'étend des environs d'Arkiko à la baie d'Azab, porte aujourd'hui le nom de *Samhar*, au nord; tout le reste de la côte, au sud, se nomme *Dankali*. Là encore étaient des Troglodytes anciennement; et rien dans l'histoire n'autorise à penser que ce ne sont pas les mêmes tribus qui fréquentent ces régions.

1° *Chohos* et *Hazortas*. — Les principales tribus de ces

peuplades riveraines sont d'abord les Chohos et les Hazortas. D'après MM. Combes et Tamisier, le nom générique de Chohos appartiendrait, en outre, à toutes les tribus jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb (*Voy. en Abyssinie*, t. I, p. 127). Les Chohos, suivant Bruce, seraient de tous les pasteurs voisins de la mer Rouge « ceux qui ont la couleur la plus » foncée. » Les Hazortas sont moins nombreux, d'une taille moindre que les Chohos, et ils ont « la peau de la couleur » du cuivre neuf (t. V, p. 142, 148). »

Couverts de peaux de chèvres et vivant de laitage, ces hommes demi-sauvages habitent, soit des huttes grossières, des cabanes couvertes de peaux de bœuf, soit des creux de rochers, des cavernes, à la manière des Troglodytes; et tout annonce que, livrés exclusivement à eux-mêmes sur un sol néfaste, ils sont demeurés, dès les temps primitifs, immuables dans leur nature physique, dans leurs instincts et dans leurs mœurs.

2° *Danakils.* — Nous en dirions autant des Danakils, parmi lesquels on compte diverses tribus qu'il serait inutile d'énumérer.

On les dit remarquables par la beauté des formes et la régularité des traits physiognomoniques, bien qu'ils soient de couleur noire. Ainsi, la plupart ont des cheveux lisses, les autres ont les cheveux crépus, et ils paraissent appartenir au même système de races que les tribus précédentes. C'est à rechercher.

Dès que les armées de l'islamisme abordèrent ces côtes, elles y trouvèrent de zélés partisans qui combattirent à outrance les chrétiens du plateau abyssinien. Ceux-ci triomphèrent pourtant. Mais plus tard ils furent attaqués au sud par les Gallas, leurs plus terribles ennemis, et ils ne purent rouvrir leurs communications avec la mer.

La langue des Danakils est la même que celle des Chohos et des Hazortas. Salt, en effet, nous apprend que toutes les

tribus de cette côte « parlent la même langue, et peuvent » être considérées comme Danakil. » Cette langue est le dankali, dont l'auteur donne un vocabulaire, que nous recommandons aux linguistes (*Voy. en Abyssinie*, tr. fr., t. I, p. 228, 362; — et dans Valentia, *Voy. dans l'Hindoustan*, etc., tr. fr., t. IV, p. 204).

Bruce rapporte que les Danakils d'Adel ont la peau simplement basanée (t. III, p. 15); et M. Rochet d'Héricourt a vu que parmi ces mêmes Adels, les uns sont de couleur cuivrée et les autres noirs. Ces tribus diffèrent donc assez notablement entre elles. « Les Danakils sont doués » d'une vue prodigieuse. Ils aiment la danse avec passion. » Les femmes du pays d'Adel sont belles et fortes; elles ont des traits parfaitement réguliers, la taille bien prise, des yeux noirs, des lèvres vermeilles, des dents admirables, une chevelure longue et bien fournie. — Tous les habitants de ce pays, toujours d'après M. Rochet d'Héricourt, parlent un dialecte différent de l'arabe, de l'hamara, de l'éthiopien, du galla (*Voy. dans le pays d'Adel* etc., p. 91, 111, 117-18). Enfin, les uns suivent scrupuleusement, les autres n'observent pas du tout la loi de Mahomet.

Mais jusqu'à quel point toutes ces tribus doivent-elles être rapprochées d'abord entre elles, et ensuite des Bisharis et des Ababdehs? Il serait à souhaiter que les incertitudes de la science fussent fixées à ce sujet.

Dans le cours de ses pérégrinations sur cette côte occidentale du golfe, notre voyageur, que nos vœux accompagnent, aura l'occasion de visiter quelques ports comme Cosseïr, Souâkin, Massaoua; et là il pourra recueillir des renseignements ou des observations sur les peuples que nous avons examinés rapidement. — Il a été dit quelque chose de Cosseïr, en Égypte, et de Souâkin, en Nubie. Quant à Massaoua, le port de l'Abyssinie, cette ville est

peuplades riveraines sont d'abord les Chohos et les Hazortas. D'après MM. Combes et Tamisier, le nom générique de Chohos appartiendrait, en outre, à toutes les tribus jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb (*Voy. en Abyssinie*, t. I, p. 127). Les Chohos, suivant Bruce, seraient de tous les pasteurs voisins de la mer Rouge « ceux qui ont la couleur la plus » foncée. » Les Hazortas sont moins nombreux, d'une taille moindre que les Chohos, et ils ont « la peau de la couleur » du cuivre neuf (t. V, p. 142, 148). »

Couverts de peaux de chèvres et vivant de laitage, ces hommes demi-sauvages habitent, soit des huttes grossières, des cabanes couvertes de peaux de bœuf, soit des creux de rochers, des cavernes, à la manière des Troglodytes ; et tout annonce que, livrés exclusivement à eux-mêmes sur un sol néfaste, ils sont demeurés, dès les temps primitifs, immuables dans leur nature physique, dans leurs instincts et dans leurs mœurs.

2° *Danakils.* — Nous en dirions autant des Danakils, parmi lesquels on compte diverses tribus qu'il serait inutile d'énumérer.

On les dit remarquables par la beauté des formes et la régularité des traits physiognomoniques, bien qu'ils soient de couleur noire. Ainsi, la plupart ont des cheveux lisses, les autres ont les cheveux crépus, et ils paraissent appartenir au même système de races que les tribus précédentes. C'est à rechercher.

Dès que les armées de l'islamisme abordèrent ces côtes, elles y trouvèrent de zélés partisans qui combattirent à outrance les chrétiens du plateau abyssinien. Ceux-ci triomphèrent pourtant. Mais plus tard ils furent attaqués au sud par les Gallas, leurs plus terribles ennemis, et ils ne purent rouvrir leurs communications avec la mer.

La langue des Danakils est la même que celle des Chohos et des Hazortas. Salt, en effet, nous apprend que toutes les

tribus de cette côte « parlent la même langue, et peuvent » être considérées comme Danakil. » Cette langue est le dankali, dont l'auteur donne un vocabulaire, que nous recommandons aux linguistes (*Voy. en Abyssinie*, tr. fr., t. I, p. 228, 362; — et dans Valentia, *Voy. dans l'Hindoustan*, etc., tr. fr., t. IV, p. 204).

Bruce rapporte que les Danakils d'Adel ont la peau simplement basanée (t. III, p. 15); et M. Rochet d'Héricourt a vu que parmi ces mêmes Adels, les uns sont de couleur cuivrée et les autres noirs. Ces tribus diffèrent donc assez notablement entre elles. « Les Danakils sont doués » d'une vue prodigieuse. Ils aiment la danse avec passion. » Les femmes du pays d'Adel sont belles et fortes; elles ont des traits parfaitement réguliers, la taille bien prise, des yeux noirs, des lèvres vermeilles, des dents admirables, une chevelure longue et bien fournie. — Tous les habitants de ce pays, toujours d'après M. Rochet d'Héricourt, parlent un dialecte différent de l'arabe, de l'hamara, de l'éthiopien, du galla (*Voy. dans le pays d'Adel* etc., p. 91, 111, 117-18). Enfin, les uns suivent scrupuleusement, les autres n'observent pas du tout la loi de Mahomet.

Mais jusqu'à quel point toutes ces tribus doivent-elles être rapprochées d'abord entre elles, et ensuite des Bisharis et des Ababdehs? Il serait à souhaiter que les incertitudes de la science fussent fixées à ce sujet.

Dans le cours de ses pérégrinations sur cette côte occidentale du golfe, notre voyageur, que nos vœux accompagnent, aura l'occasion de visiter quelques ports comme Cosseïr, Souâkin, Massaoua; et là il pourra recueillir des renseignements ou des observations sur les peuples que nous avons examinés rapidement. — Il a été dit quelque chose de Cosseïr, en Égypte, et de Souâkin, en Nubie. Quant à Massaoua, le port de l'Abyssinie, cette ville est

du détroit de Bab-el-Mandeb, il aurait à nous parler soit des Somaulis, soit de Périm ou d'Aden.

Somaulis. — Ce peuple, qui confine vers le sud-est au royaume d'Adel, au delà du détroit, par cela même qu'il est très-incomplétement connu, mérite d'attirer les regards.

Ces Africains font un commerce fort étendu avec l'intérieur de l'Afrique et l'Arabie, Aden et Moka particulièrement, où l'on en voit un grand nombre. Ils sont hospitaliers, bienveillants, quelque peu civilisés, et bien supérieurs aux Danakils. « Doués d'un bouillant courage, dit » M. Rochet d'Héricourt, ils aiment les combats, où leur » adresse à lancer des flèches leur donne une grande su- » périorité sur leurs voisins qui les craignent (p. 115). » — Il y a parmi eux beaucoup de pasteurs.

Selon Valentia, (qui les vit aux environs de Moka), les Somaulis « ne sont ni nègres, ni Arabes. Ils ont la cheve- » lure laineuse, quoique formant une infinité de pointes; » mais ils n'ont pas le nez épaté (t. III, p. 161). » D'autres leur attribuent des cheveux très-frisés ou crépus, mais plus fins et plus longs que ceux des Nègres, et qu'ils portent projetés en épaisse perruque derrière la tête. Ils sont de haute taille, et ils ont la peau de couleur olivâtre selon les uns, noire selon les autres, et certainement de plusieurs nuances, très-douce au toucher. Leurs membres sont bien proportionnés, leurs traits réguliers, leurs yeux bien fendus, leur front grand, leur nez presque aquilin. — Une singularité qu'il importe de signaler, c'est la coutume qu'ils ont de teindre leurs cheveux d'une couleur jaunâtre. En général, ils sont mahométans.

Des données nouvelles sur cette grande et remarquable nation noire, sur son type, son langage, ses traditions, ses coutumes; sur la condition des femmes dans la société, sur

les rapports qui existent entre eux et les Galles d'une part, les Danakils d'Adel de l'autre, seraient accueillies avec empressement.

Pour *Périm* et *Aden*, ce sont des points privilégiés, où l'on pourrait faire des observations comparées sur l'acclimatement, les maladies, la mortalité chez les Anglo-Saxons venus du nord-ouest, et les Hindous cipayes venus de l'orient, à des distances si considérables. On y rencontre notamment des Somaulis et des Juifs.

Les Somaulis d'Aden sont une race très-peu mêlée sans doute, et d'une beauté particulière. Ils ont été vus dernièrement par M. de Gobineau, qui en retrace le tableau que voici.

Ils ne ressemblent en rien aux Nègres. Le teint noir et satiné de leur peau lui donne en quelque sorte l'éclat de l'or bruni. Leur front est plein d'intelligence; leurs yeux sont beaux et bien fendus; leur nez fin et droit, à peine et rarement busqué; leur bouche fine; leurs dents petites et d'une blancheur éclatante. Leurs pommettes ne sont point saillantes; leur oreille est délicate; leur chevelure, soyeuse, épaisse, roulée en grosses boucles, s'étale en éventail autour de la tête. « En vertu d'un usage d'une » haute antiquité, elle est teinte en rouge au moyen d'une » préparation de chaux. » Enfin, les formes du corps répondent complétement à la beauté de la tête, et les extrémités « paraissent des modèles de perfection... (*Trois « ans en Asie*, p. 75). »

Ceci nous rappelle que notre collègue, M. Armand, il y a quelques jours, nous disait avoir vu à Aden des Abyssiniens aux cheveux roux, et s'être demandé si cette couleur était naturelle ou artificielle (*Bullet. de la Société d'Anthropologie*, t. IV, p. 648). Mais, d'après ce qui précède, il est permis de soupçonner que ces prétendus Abyssiniens

n'étaient autres que des Somaulis, ornés par le cosmétique d'une chevelure d'emprunt. — C'est à voir.

Le même savant ethnologue, M. de Gobineau, remarque aussi que les Juifs qu'il vit à Aden « sont tout à fait diffé» rents » de ceux d'Europe et d'Égypte. Il signale leur nez droit, leurs traits effacés et féminins, la faiblesse de leur structure osseuse (p. 81). — Des remarques sur ce sujet ne manqueraient pas d'être utiles, d'autant plus que le voyageur pourrait les compléter en retrouvant cette forte nation juive, non-seulement sous les toits des autres villes, mais encore dans les déserts de l'Arabie, comme nous allons le dire.

§ II. — Cote asiatique.

La partie occidentale de la péninsule arabique sous les noms d'Yemen, au sud, et d'Hedjâz, au nord, comprend toute cette côte, jusqu'au désert de Syrie. Et tout le monde sait que le noble peuple qui l'habite, civilisé anciennement, et le seul représentant de la civilisation au moyen âge, avec les Juifs, est un des plus beaux spécimens de l'homme. Mais, si connu qu'il soit, l'Arabe a certainement été moins observé dans sa patrie que partout ailleurs. Et c'est là cependant qu'il importerait de l'étudier.

Sur ces côtes dépourvues de rivières navigables, et dont une assez grande étendue, entre l'Yemen et l'Hedjâz, porte le nom *Tehâma*, les ports seuls nous sont ouverts ; et ce n'est pas là que l'on peut trouver intacts les vrais types de la race. Ce n'est ni à Moka, ni à Hodeïda ou Gonfouda, ni à Djeddah ou Yambo ; et ce ne serait pas davantage à la Mecque ou à Médine.

En effet, dans ces dernières villes, à l'exception de quelques Bédouins de l'Hedjâz ou de leurs descendants, de quelques membres de l'ancienne tribu des Koraïchites, de

quelques familles de chérifs indigènes et de quelques représentants de la dynastie des khalifes abbassides, la plupart des habitants descendent de musulmans étrangers, venus de l'Yemen, de l'Hadramaout, de la Turquie, de l'Égypte, du Moghreb et de beaucoup d'autres pays. — Sans parler des esclaves abyssiniens et autres qui sont en grand nombre, on y rencontre aussi de petites colonies d'Indiens, vivant entre eux, « ne se mariant ou ne se mêlant que » rarement avec le reste de la population. » Burckhardt, à qui nous empruntons ces renseignements, ajoute que, bien qu'il soit possible de les distinguer des « Mekkaouis, » tous les habitants de Médine, qui proviennent des autres nations « sont devenus à la seconde et à la troisième » génération, Arabes par les traits et le caractère (*Voy.* » *en Arabie*, trad. fr., t. I, p. 243-44 ; t. II, p. 114-115). » — Cela tendrait à faire croire à l'influence prépondérante soit du type autochthone et pur, soit du sang maternel dans les unions; puisque ces habitants ont pour mères des femmes indigènes. Mais le fait est-il bien constaté?

On voit donc que dans ces ports et dans les deux villes saintes, si l'Arabe véritable fait défaut, une réunion de types variés et des produits de leurs croisements est bien faite pour fixer l'attention.

Nous signalerons encore, à Moka et à Djeddah, non-seulement des Somaulis et des Juifs, mais des *Gallas*, dont les femmes surtout sont fort belles.

Les peuples nomades qui portent ce nom, et que l'on divise en orientaux, occidentaux et méridionaux, occupent les immenses régions situées à l'ouest, à l'est, et surtout au sud de l'Abyssinie. — On les représente comme assez hauts de taille et corpulents. Suivant Bruce, néanmoins, ils seraient « au-dessous d'une taille médiocre, mais extrê» mement légers et agiles (t. III, p. 422). » Ils ont le teint

cuivré, et en général plus clair que celui des Abyssiniens, le nez aquilin, le front large et droit, l'air noble, les cheveux longs et tressés. — Parmi ces barbares ou demi-barbares, les uns sont chrétiens, les autres mahométans, ou encore idolâtres. On a dit que les enfants des Gallas mariés à des Abyssiniennes « ne peuvent occuper aucun » emploi chez eux (Bruce, t. III, p. 425). » Il n'y a rien là qui doive surprendre. Mais ce que nous voudrions connaître, ce sont les caractères des produits de ces croisements.

La science ne possède que des renseignements très-incomplets sur ces races qui se sont révélées si brusquement au seizième siècle, par leurs conquêtes et leurs exploits sur l'Abyssinie. Ce que nous en connaissons surtout, ce sont leurs brigandages, leurs instincts sanguinaires et la sauvage coutume qu'ils ont de retrancher le organes générateurs aux vaincus, coutume qu'ils partagent, du reste, avec les Abyssiniens. — Il serait donc singulièrement important de recueillir quelques documents nouveaux sur l'ethnologie et sur les caractères anthropologiques des Gallas et de leurs métis.

D'un autre côté, les juifs de la secte karaïte, se trouvent partout dans la péninsule, et même à l'état de tribus errantes et guerrières, qui vivent de pillage, et parcourent le centre et le nord du Nejd (Jomard, dans Mengin, *Hist. de l'Égypte* etc., p. 431, 523). Le pays compte aussi bon nombre de Banians, comme à Moka, et beaucoup de Nègres esclaves ou vivant à l'état de tribus, particulièrement dans le Nejd méridional. Ainsi, Bédouins, Juifs, Banians idolâtres de l'Inde et Nègres d'origine africaine, combien ne voilà-t-il pas de sujets d'étude ! — Disons maintenant quelques mots de l'Yemen et de l'Hedjâz.

1° Yemen. — L'Arabie n'offre pas un sol uniforme ; et,

pour ce qui concerne, en particulier, l'Yemen et l'Hedjâz, ces deux régions par les conditions climatériques et par leurs produits, ce qu'indiquent d'ailleurs leurs anciennes dénominations, sont loin de se ressembler.

Or, il est permis de conjecturer que ces différences locales, et aussi celles du genre de vie, des industries et des mœurs, ont été pour beaucoup dans les dissensions intestines et l'esprit de rivalité qui n'ont jamais cessé de diviser les Arabes de ces deux contrées. Toujours est-il qu'un tel état de choses, fondé sans nul doute aussi sur des différences organiques, implique des distinctions, ou au moins des nuances à établir dans le type; et ce sont ces traits différentiels qu'il importerait de définir.

Personne n'ignore que la souche arabique est partagée en deux grandes branches : les sédentaires et les nomades ou Bédouins; les premiers plus ou moins dégénérés, et les seconds ayant conservé toute la pureté de leur type physique et des mœurs anciennes. Mais ne serait-il pas possible d'arriver à la détermination de caractères distinctifs d'un autre ordre?

Les Arabes rattachent leur origine à deux nations principales, qui se partagèrent la péninsule : les *Moutearriba* et les *Moustariba*, par opposition aux *Ariba* ou Arabes primitifs, ceux qui parlaient la langue ancienne; les premiers descendant de Joctan, les seconds d'Ismaël; ceux-là plus sédentaires, ceux-ci de mœurs plus nomades. Et, quoi qu'il en soit des peuples antérieurs et des Arabes primitifs, comme les Adites et les Amalécites, dont l'histoire est perdue, et qui durent avec le temps céder la place, pour aller peut-être ravager l'Égypte, sous le nom de *Hycsôs*, ou chercher un refuge dans l'Éthiopie ou l'Abyssinie, on ne sait pas moins que les Joctanides s'établirent dans l'Yemen; puis, qu'ils y fondèrent les dynasties himyarique et sabéenne; et que les Ismaélites finirent par se fixer dans l'Hedjâz et le Nejd.

Dès lors, l'importance antique de la Mecque le dispute aux richesses de l'Yemen; et la rivalité, la lutte s'établit entre les deux grandes familles d'Ismaël et de Joctan. — Mais ces mêmes familles se partagent encore aujourd'hui la péninsule, et leurs divers types, comparés entre eux, ne peuvent-ils être mieux décrits qu'ils ne l'ont été jusqu'à ce jour, étant mieux connus?

Ainsi, par exemple, si l'on a remarqué que la plupart des races humaines sont colorées de nuances différentes, comme les divers rameaux hindous, et comme les Abyssiniens, on pourrait en dire autant de la couleur des Arabes sédentaires et des nomades, de ceux de l'Yemen et de ceux de l'Hedjâz, qui d'ailleurs diffèrent beaucoup entre eux sous d'autres rapports.

2° Hedjaz. — L'Hedjâz est demeuré anciennement, plus encore que l'Yemen, à l'abri de toute domination étrangère. Là, les Arabes sont surtout pasteurs nomades; et c'est là qu'il faudrait particulièrement étudier le type des descendants d'Ismaël, de ces libres Bédouins qui « se distinguent autant » des autres Arabes par la pureté de leur langage que par » celle de leurs mœurs, comme le dit Burckhardt (t, III, » p. 271). »

Là aussi est la métropole du culte musulman. Et si notre collègue se trouvait à Yambo, port de Médine, et surtout à Djeddah, port de la Mecque, au moment du hadj ou pèlerinage, il y pourrait observer des types de tous les pays où le mahométisme s'est répandu.

Sans que nous ayons à parler de la manière de vivre en général, nous ferons cependant remarquer que tous les Bédouins d'Arabie, ainsi que les habitants des villes de l'Hedjâz et du Nejd, mangent des sauterelles. On les vend à la mesure; on les conserve, on les prépare de diverses façons. Burckhardt observe, en outre, que les Arabes de

Sinaï sont les seuls chez lesquels ce même usage n'existe point (t. III, p. 342). Salt avait déjà vu les Arabes de l'Yemen et les Danakils du rivage abyssinien dévorer, ainsi qu'il le dit, « ces animaux, comme les Européens man- » gent les langoustes et les chevrettes. » De plus, il figure et il décrit minutieusement la sauterelle de l'Abyssinie (*Voy.* cit. t. I, p. 222, t. II, p. 371-73, et pl. XXXII).

Quant aux maladies, qui sont d'autant plus sérieuses qu'on n'y porte pas remède, nous signalerons seulement les fièvres intermittentes et les fièvres graves, l'ophthalmie, l'éléphantiasis, le dragonneau, surtout l'ulcère des jambes, tellement fréquent à la Mecque et à Djeddah, que, dans cette dernière ville, plus insalubre que la première, le quart de la population en serait atteint, suivant Burckhardt. Le même voyageur nous apprend aussi que la variole exerce parmi les Bédouins de terribles ravages.

Que l'Arabie soit ou ne soit pas la patrie de la variole, cette épidémie qui frappe si cruellement les populations qu'elle atteint pour la première fois. n'en est pas moins très-ancienne dans le pays. Au dire de plusieurs écrivains orientaux, elle détruisit presque entièrement l'armée des Abyssiniens, alors maîtres de l'Yemen, quand, vers la fin du sixième siècle, ils vinrent assiéger la Mecque (guerre de l'Éléphant). Et c'est ainsi que les Abyssiniens, depuis ce temps en possession du fléau, purent à leur tour le communiquer aux hordes envahissantes des Gallas, qui ne le connaissaient point, et chez lesquels il devint un instrument de dépopulation.

L'inoculation n'est pourtant point inconnue des tribus bédouines ; et ici encore ce sont les femmes qui la pratiquent ; mais beaucoup d'autres l'ignorent, et s'abandonnent entièrement à leur destin. La vaccine s'est étendue chez les chrétiens et les juifs de la Syrie et de l'Égypte ;

PARIS — TYP. L. GUÉRIN, RUE DU PETIT-CARREAU, 26